

NOM : _____ PRÉNOM : _____

Code candidat :

							-					
--	--	--	--	--	--	--	---	--	--	--	--	--



DIPLÔME APPROFONDI DE LANGUE FRANÇAISE DALF C1

Niveau C1 du Cadre européen commun de référence pour les langues

DALF C1 - nature des épreuves	durée	note sur
<u>Compréhension de l'oral</u> * Réponse à des questionnaires de compréhension portant sur des documents enregistrés : - un document long (entretien, cours, conférence...) d'une durée d'environ huit minutes (deux écoutes) - plusieurs brefs documents radiodiffusés (flashes d'informations, sondages, spots publicitaires...) (une écoute). <i>Durée maximale des documents : 10 mn</i>	0h40 environ	/25
<u>Compréhension des écrits</u> * Réponse à un questionnaire de compréhension portant sur un texte d'idées (littéraire ou journalistique), de 1500 à 2000 mots.	0h50	/25
<u>Production écrite</u> * Epreuve en deux parties : - synthèse à partir de plusieurs documents écrits d'une longueur totale d'environ 1000 mots - essai argumenté à partir du contenu des documents <i>2 domaines au choix du candidat: lettres et sciences humaines, sciences</i>	2h30	/25
<u>Production orale</u> * Exposé à partir de plusieurs documents écrits, suivi d'une discussion avec le jury. <i>2 domaines au choix du candidat: lettres et sciences humaines, sciences</i>	0h30 <i>préparation : 1h00</i>	/25

Durée totale des épreuves collectives : 4 h 00

* **Note totale sur 100.**

* **Seuil de réussite** pour l'obtention du diplôme : **50/100**

* **Note minimale requise par épreuve** : **5/25**

PREMIERE PARTIE

Vous allez entendre deux fois un enregistrement sonore de 6 minutes environ.

- * Vous aurez tout d'abord **3 minutes pour lire les questions.**
- * Puis vous écouterez une première fois l'enregistrement.
- * Vous aurez ensuite **3 minutes** pour commencer à répondre aux questions.
- * Vous écouterez une deuxième fois l'enregistrement.
- * Vous aurez encore **5 minutes** pour compléter vos réponses.

La colonne à droite du questionnaire est un **espace de brouillon** que vous pouvez utiliser librement pour prendre des notes. Cependant, seules les réponses portées dans la colonne de gauche seront prises en compte lors de la correction.

QUESTIONS

	<i>Prise de notes</i>
<p>1. Citez 2 éléments qui conduisent à l'utilisation du cannabis : (2 points)</p> <p>* _____</p> <p>* _____</p>	
<p>2. A quel danger s'expose-t-on en en consommant ? (1 point)</p> <p>_____</p>	
<p>3. Que dit le document ? Cochez la bonne réponse : (3 points)</p> <p><input type="checkbox"/> Les opposants à la libre consommation de cannabis ont toujours pensé que celui-ci était plus dangereux que le tabac.</p> <p><input type="checkbox"/> Dire que le cannabis est moins dangereux que le tabac est une idée reçue.</p> <p><input type="checkbox"/> Les nombreuses études sur la dangerosité relative du tabac et du cannabis ne permettent pas de dire lequel est le plus nocif.</p>	
<p>4. Que signifie le sigle CIRC ? (2 points)</p> <p>_____</p>	
<p>5. Pour quoi cette structure milite-t-elle ? (2 points)</p> <p>_____</p>	

6. Pour la personne interviewée, deux éléments montrent que cet objectif est pertinent et que l'action du CIRC ne doit pas être montrée du doigt. Lesquels ? (2 points)

* _____

* _____

7. La loi de 1970 a permis : (2 points)

- de distinguer les concepts de légalisation et dépénalisation.
- de définir la consommation de cannabis comme un délit.
- de définir les produits dont la consommation est illicite.

8. Quelle constatation la personne interviewée fait-elle sur la consommation de cannabis au fil des ans ? (2 points)

9. Quelle est sa position par rapport à la consommation abusive d'alcool ? (2 points)

10. Citez trois raisons pour lesquelles l'auto production de cannabis contribue à la diminution des risques. (3 points)

* _____

* _____

* _____

11. Quel élément la MILT porte-t-elle au crédit du cannabis ? (2 points)

12. Relevez les paroles de Nicolas Sarkozy qui synthétisent le mieux son point de vue : (2 points)

13. Parmi les propositions suivantes, laquelle illustre le point de vue de Paolo Antonelli ? (3 points)

- Même s'il n'est pas toxicomane immédiatement, un fumeur de cannabis le devient tôt ou tard.
- Des actions de prévention doivent intervenir avant l'usage régulier du produit.
- La dépendance physique et psychique sont deux facettes d'un même problème.

14. Dans le phénomène de dépendance, quel est l'élément central ? (2 points)

15. Quelle est, pour Paolo Antonelli, la définition la plus juste de la toxicomanie ? (2 points)

DEUXIEME PARTIE

Vous allez entendre une seule fois plusieurs courts extraits radiophoniques.

Pour chacun des extraits,

- * Vous aurez entre **20 secondes et 50 secondes pour lire les questions.**
- * Puis vous écouterez l'enregistrement.
- * Vous aurez ensuite **entre 30 secondes et 1 minute** pour répondre aux questions.

QUESTIONS

Document 1 :

1. Le fait divers fait référence à :

(2 points)

- une vente aux enchères exceptionnelle.
- un cadeau d'amour insolite.
- une découverte historique de grande valeur.
- une acquisition étonnante.

2. Le document parle :

(2 points)

- d'un fruit de la passion.
- d'un lychee.
- des deux.

Document 2 :

(2 points)

Le spot publicitaire dont vous avez entendu un extrait cherche à promouvoir :

- une profession.
- une technologie
- un placement bancaire.

Document 3 :

* Interviewée numéro 1 :

1. Quelle est sa position par rapport au droit de grève ?

(2 points)

- Tout à fait favorable.
- Plutôt pour.
- Réservée.
- Plutôt contre.

2. Pour cette personne :

(2 points)

- Les conditions de travail des grévistes sont pénibles.
- Les usagers ne devraient pas se laisser manipuler par les grévistes.
- Une bonne organisation permet d'éviter les désagréments.

* Interviewé numéro 2 :

1. Quelle est sa position par rapport au droit de grève ?

(2 points)

- Totalement favorable.
- Totalement défavorable.
- Ne se prononce pas.

2. Selon lui,

(2 points)

- le droit de grève a vieilli.
- les usagers sont prioritaires.
- la défense du service public manque de continuité.

* Interviewé numéro 3 :

1. Quelle est sa position par rapport au droit de grève ?

(2 points)

- Défavorable.
- Réservé.
- Ne se prononce pas.

2. Selon lui,

(2 points)

- il est aujourd'hui nécessaire de modifier la Constitution.
- prendre les usagers en otage est un bon moyen de pression.
- le droit de grève a des limites.

- 1 Après les écoles littéraires qui ont voulu nous donner une vision déformée, surhumaine, poétique, attendrissante, charmante ou superbe de la vie, est venue une école réaliste ou naturaliste qui a prétendu nous montrer la vérité, rien que la vérité et toute la vérité.
Il faut admettre avec un égal intérêt ces théories d'art si différentes et juger les oeuvres qu'elles produisent uniquement au point de vue de leur valeur artistique en acceptant a priori les idées générales d'où elles sont nées.
Contester le droit d'un écrivain de faire une oeuvre poétique ou une oeuvre réaliste, c'est vouloir le forcer à modifier son tempérament, récuser son originalité, ne pas lui permettre de se servir de l'oeil et de l'intelligence que la nature lui a donnés.
- 10 Lui reprocher de voir les choses belles ou laides, petites ou épiques, gracieuses ou sinistres, c'est lui reprocher d'être conformé de telle ou telle façon et de ne pas avoir une vision concordant avec la nôtre.
Laissons-le libre de comprendre, d'observer, de concevoir comme il lui plaira, pourvu qu'il soit un artiste. Devenons poétiquement exaltés pour juger un idéaliste et prouvons-lui que son rêve est médiocre, banal, pas assez fou ou magnifique. Mais si nous jugeons un naturaliste, montrons-lui en quoi la vérité dans la vie diffère de la vérité dans son livre.
- 16 Il est évident que des écoles si différentes ont dû employer des procédés de composition absolument opposés.
Le romancier qui transforme la vérité constante, brutale et déplaisante, pour en tirer une aventure exceptionnelle et séduisante, doit, sans souci exagéré de la vraisemblance, manipuler les événements à son gré; les préparer et les arranger pour plaire au lecteur, l'émouvoir ou l'attendrir. Le plan de son roman n'est qu'une série de combinaisons ingénieuses conduisant avec adresse au dénouement. Les incidents sont disposés et gradués vers le point culminant et l'effet de la fin, qui est un événement capital et décisif, satisfaisant toutes les curiosités éveillées au début, mettant une barrière à l'intérêt, et terminant si complètement l'histoire racontée qu'on ne désire plus savoir ce que deviendront, le lendemain, les personnages les plus attachants.
- 24 Le romancier, au contraire, qui prétend nous donner une image exacte de la vie, doit éviter avec soin tout enchaînement d'événements qui paraîtrait exceptionnel. Son but n'est point de nous raconter une histoire, de nous amuser ou de nous attendrir, mais de nous forcer à penser, à comprendre le sens profond et caché des événements. A force d'avoir vu et médité il regarde l'univers, les choses, les faits et les hommes d'une certaine façon qui lui est propre et qui résulte de l'ensemble de ses observations réfléchies. C'est cette vision personnelle du monde qu'il cherche à nous communiquer en la reproduisant dans un livre. Pour nous émouvoir, comme il l'a été lui-même par le spectacle de la vie, il doit la reproduire devant nos yeux avec une scrupuleuse ressemblance. Il devra donc composer son oeuvre d'une manière si adroite, si dissimulée, et d'apparence si simple, qu'il soit impossible d'en apercevoir et d'en indiquer le plan, de découvrir ses intentions.
- 33 Au lieu de machiner une aventure et de la dérouler de façon à la rendre intéressante, jusqu'au dénouement, il prendra son ou ses personnages à une certaine période de leur existence et les conduira, par des transitions naturelles, jusqu'à la période suivante. Il montrera de cette façon, tantôt comment les esprits se modifient sous l'influence des circonstances environnantes, tantôt comment se développent les sentiments et les passions, comment on s'aime, comment on se hait, comment on se combat dans tous les milieux sociaux, comment luttent les intérêts bourgeois, les intérêts d'argent, les intérêts de famille, les intérêts politiques.
- 39 L'habileté de son plan ne consistera donc point dans l'émotion ou dans le charme, dans un début attachant ou dans une catastrophe émouvante, mais dans le groupement adroit de petits faits constants d'où se dégagera le sens définitif de l'oeuvre. S'il fait tenir dans trois cents pages dix ans d'une vie pour montrer quelle a été, au milieu de tous les êtres qui l'ont entourée, sa signification particulière et bien caractéristique, il devra savoir éliminer, parmi les menus événements innombrables et quotidiens, tous ceux qui lui sont inutiles, et mettre en lumière, d'une façon spéciale, tous ceux qui seraient demeurés inaperçus pour des observateurs peu clairvoyants et qui donnent au livre sa portée, sa valeur d'ensemble.

- 46 On comprend qu'une semblable manière de composer, si différente de l'ancien procédé visible à tous les yeux; dérouté souvent les critiques, et qu'ils ne découvrent pas tous les fils si minces, si secrets, presque invisibles, employés par certains artistes modernes à la place de la ficelle unique qui avait nom : l'Intrigue.
En somme, si le Romancier d'hier choisissait et racontait les crises de la vie, les états aigus de l'âme et du cœur, le Romancier d'aujourd'hui écrit l'histoire du cœur, de l'âme et de l'intelligence à l'état normal. Pour produire l'effet qu'il poursuit, c'est-à-dire l'émotion de la simple réalité et pour dégager l'enseignement artistique qu'il en veut tirer, c'est-à-dire la révélation de ce qu'est véritablement l'homme contemporain devant ses yeux, il devra n'employer que des faits d'une vérité irrécusable et constante.
- 53 Mais en se plaçant au point de vue même de ces artistes réalistes, on doit discuter et contester leur théorie qui semble pouvoir être résumée par ces mots : « Rien que la vérité et toute la vérité. »
Leur intention étant de dégager la philosophie de certains faits constants et courants, ils devront souvent corriger les événements au profit de la vraisemblance et au détriment de la vérité, car
le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable.
Le réaliste, s'il est un artiste, cherchera, non pas à nous montrer la photographie banale de la vie, mais à nous en donner la vision plus complète, plus saisissante, plus probante que la réalité même.
Raconter tout serait impossible, car il faudrait alors un volume au moins par journée, pour énumérer les multitudes d'incidents insignifiants qui emplissent notre existence.
- 62 Un choix s'impose donc, - ce qui est une première atteinte à la théorie de toute la vérité.
La vie, en outre, est composée des choses les plus différentes, les plus imprévues, les plus contraires, les plus disparates; elle est brutale, sans suite, sans chaîne, pleine de catastrophes inexplicables, illogiques et contradictoires qui doivent être classées au chapitre faits divers.
Voilà pourquoi l'artiste, ayant choisi son thème, ne prendra dans cette vie encombrée de hasards et de futilités que les détails caractéristiques utiles à son sujet, et il rejettera tout le reste, tout l'à-côté.
Un exemple entre mille : le nombre des gens qui meurent chaque jour par accident est considérable sur la terre. Mais pouvons-nous faire tomber une tuile sur la tête d'un personnage principal, ou le jeter sous les roues d'une voiture, au milieu d'un récit, sous prétexte qu'il faut faire la part de l'accident?
- 71 La vie encore laisse tout au même plan, précipite les faits ou les traîne indéfiniment. L'art, au contraire, consiste à user de précautions et de préparations, à ménager des transitions savantes et dissimulées; à mettre en pleine lumière, par la seule adresse de la composition, les événements essentiels et à donner à tous les autres le degré de relief qui leur convient, suivant leur importance, pour produire la sensation profonde de la vérité spéciale qu'on veut montrer.
Faire vrai consiste donc à donner l'illusion complète du vrai, suivant la logique ordinaire des faits, et non à les transcrire servilement dans le pêle-mêle de leur succession.
J'en conclus que les Réalistes de talent devraient s'appeler plutôt des Illusionnistes.
- 79 Quel enfantillage, d'ailleurs, de croire à la réalité puisque nous portons chacun la nôtre dans notre pensée et dans nos organes. Nos yeux, nos oreilles, notre odorat, notre goût différents créent autant de vérités qu'il y a d'hommes sur la terre. Et nos esprits qui reçoivent les instructions de ces organes, diversement impressionnés, comprennent, analysent et jugent comme si chacun de nous appartenait à une autre race.
Chacun de nous se fait donc simplement une illusion du monde, illusion poétique, sentimentale, joyeuse, mélancolique, sale ou lugubre suivant sa nature. Et l'écrivain n'a d'autre mission que de reproduire fidèlement cette illusion avec tous les procédés d'art qu'il a appris et dont il peut disposer.
- 86 Illusion du beau qui est une convention humaine! Illusion du laid qui est une opinion changeante! Illusion du vrai jamais immuable! Illusion de l'ignoble qui attire tant d'êtres! Les grands artistes sont ceux qui imposent à l'humanité leur illusion particulière.
Ne nous fâchons donc contre aucune théorie puisque chacune d'elles est simplement l'expression généralisée d'un tempérament qui s'analyse.

Guy de MAUPASSANT, préface de *Pierre et Jean* (1887)

QUESTIONS

(total sur 50 points, à diviser par 2)

Répondez aux questions en cochant la bonne réponse () , ou en écrivant l'information demandée (dans ce cas, formulez votre réponse avec vos propres mots ; ne reprenez pas de phrases entières du document, sauf si cela vous est précisé dans la consigne).

Attention : les questions de la rubrique A portent sur la totalité du texte, les questions des rubriques B, C et D uniquement sur la partie du texte indiquée.

A) Questions sur l'ensemble du texte

1. Quel est le but poursuivi par Maupassant dans ce texte ? (3 pts)

- Défendre la notion de progrès en littérature.
- Analyser et comparer des écoles littéraires.
- Affirmer la supériorité d'une école littéraire.

2. Maupassant évoque deux écoles littéraires distinctes. Résumez en une phrase (sans reprendre les mots du texte) quelle conception de l'œuvre littéraire défend chacune de ces écoles. (6 pts)

désignation	Conception de l'œuvre littéraire
* école <i>poétique</i>	
* école <i>réaliste</i>	

B) Première partie du texte (lignes 1 à 15)

3. Selon Maupassant,

a) ... le critique doit-il refuser de juger une œuvre qui cherche à illustrer une théorie particulière ? (2 pts)

- OUI NON On ne sait pas

b) ... quelle doit être l'attitude du critique devant une œuvre littéraire ? (3 pts)

- Il doit accepter la perspective de l'artiste et renoncer à tout jugement de valeur.
- Il doit juger l'œuvre en fonction des objectifs que l'artiste s'était fixés.
- Il doit tout d'abord s'assurer que l'œuvre repose sur une théorie valable.

c) ... qu'est-ce qui doit guider un *écrivain* dans le choix de faire une oeuvre soit poétique, soit réaliste ? (3 pts)

- Son caractère et sa vision du monde.
- La nature du sujet qu'il veut traiter.
- Le courant littéraire dont il fait partie.

4. Quels adjectifs synonymes Maupassant utilise-t-il pour désigner les écoles ou les auteurs «poétiques » et « réalistes » ? (2 pts)

- * poétique → synonyme : _____
* réaliste → synonyme : _____

C) Deuxième partie du texte (lignes 16 à 52)

5. Dans quelle mesure peut-on dire que l'œuvre d'un romancier « réaliste » a une valeur sociologique ? (4 pts)

6. Vrai, faux, on ne sait pas ? Cochez la case correspondante. (6 pts)

	VRAI	FAUX	?
Le romancier réaliste reproduit la réalité telle quelle est , sans apporter le moindre changement.			
Les procédés utilisés par le romancier réaliste sont plus complexes et plus discrets que ceux des romanciers précédents.			
Dans un roman réaliste, l'action dure en moyenne dix ans.			

D) Troisième partie du texte (lignes 53 à 90)

7. Quelle est l'idée essentielle exposée dans cette troisième partie ? (3 pts)

- Les œuvres romanesques sont toujours inférieures à la réalité.
- Les vraies œuvres romanesques sont supérieures à toute forme de théorie.
- Les romans réalistes ne sont qu'une illusion sans véritable avenir.

8. Expliquez la distinction que fait Maupassant entre le « vrai » et le « vraisemblable ». (5 pts)

9. Quel doit être l'objectif essentiel d'un véritable romancier réaliste ? (4 pts)

10. D'un point de vue technique, quelles sont les trois raisons qui font que le roman réaliste ne peut pas être une simple « photographie » de la vie réelle ? (6 pts)

*

*

*

11. Selon Maupassant, « ... Les réalistes de talent devraient plutôt s'appeler des Illusionnistes » (l. 78). Cela signifie que : (3 pts)

- Ils peuvent faire croire à leur lecteur des choses totalement invraisemblables.
- Ils peuvent imposer au lecteur la vision personnelle et subjective qu'ils ont du monde.
- Ils permettent au lecteur de garder ses illusions sur le monde.

Épreuve n°1 : Synthèse de documents

Vous ferez une synthèse des documents proposés, en 220 mots environ.

Pour cela, vous dégagerez les idées et les informations essentielles qu'ils contiennent, vous les regrouperez et les classerez en fonction du thème commun à tous ces documents, et vous les présenterez avec vos propres mots, sous forme d'un nouveau texte suivi et cohérent. Vous donnerez un *titre* à votre synthèse.

Attention :

- vous devez rédiger un texte unique en suivant un ordre qui vous est propre, et non mettre deux résumés bout à bout ;
- vous ne devez pas introduire d'autres idées ou informations que celles qui se trouvent dans le document, ni faire de commentaires personnels ;
- vous pouvez bien entendu réutiliser les « mots clefs » des documents, mais non des phrases ou des passages entiers.

Règle de décompte des mots: est considéré comme mot *tout ensemble de signes placé entre deux espaces.*

→ « c'est-à-dire » = 1 mot ; « un bon sujet » = 3 mots ; « Je ne l'ai pas vu depuis avant-hier » = 7 mots.

Document n° 1**Le mouvement pour les droits des animaux contre la chasse aux phoques et aux baleines**

Au cours des années 1970 et 1980, plusieurs groupes d'environnementalistes de pays industrialisés d'Europe de l'ouest et d'Amérique du Nord ont organisé des campagnes contre la chasse aux baleines et aux phoques. Certaines de ces organisations, comme Greenpeace, reconnaissent que les autochtones ont un droit de prendre des animaux et de préserver leur culture. Ils insistent cependant afin que les animaux soient chassés seulement selon la méthode 'traditionnelle,' ce qui exclut l'emploi de fusils de haute portée ou de bateaux mécanisés. D'autres, comme le Front de Libération des Animaux (Animal Liberation Front), considèrent la chose du point de vue animal et soutiennent que les animaux ne doivent pas être considérés comme des 'ressources renouvelables' assujetties à l'exploitation humaine. Ces gens disent parfois que les cultures qui dépendent de la chasse n'ont pas du tout le droit de survivre. Ce mouvement tout entier concentre son attention sur la nature, particulièrement la faune sauvage, plutôt que sur l'humanité et la science.

Une autre organisation qui produit sa part d'impact sur les peuples autochtones de la côte est la Commission baleinière internationale (...). La Commission a imposé un moratoire international sur la chasse à la baleine et connaît des difficultés à faire la distinction entre la chasse à la baleine à des fins commerciales et la chasse à des fins de subsistance telle que pratiquée par les autochtones pour vivre et se nourrir. Les peuples des côtes de l'Alaska ont été particulièrement touchés par cette politique. (...)

Les gens du Grand Nord ont toujours valorisé l'autonomie de l'individu. Ils ne peuvent travailler dans des usines au milieu de nulle part, et ne veulent pas que leur existence repose sur la sécurité sociale de leurs gouvernements, dans le sud. (...) En fait, les peuples de l'Arctique ne peuvent exister indépendamment de leur environnement. Leur mode de vie repose comme depuis toujours sur la prise d'animaux. Sur la côte, ils chassent les phoques et les baleines tandis qu'à l'intérieur des terres, ils y élèvent le renne. La chasse leur permet de trouver leur nourriture et de pouvoir acheter les articles nécessaires à la vie quotidienne, comme le kérosène, les médicaments, les fusils, et les billets d'avion. Depuis le Grand Nord, la défense des droits des animaux est perçue comme une attaque au cœur de la culture des peuples aborigènes et contre leur droit à l'existence même. Cette attaque est menée par des gens qui en savent peu sur la vie du Grand Nord, qui sont eux mêmes très loin du monde des animaux et qui ont le luxe de différentes options quant à la façon dont ils souhaitent eux-mêmes vivre. Les adeptes de ces campagnes soulignent que les animaux devraient être tués seulement à des fins alimentaires, une politique qui, si elle était appliquée laisserait les autochtones sans la moindre monnaie d'échange pour se procurer des médicaments. Au nom du mot 'tradition,' ils demandent que les autochtones se conforment à celles-ci. (...)

Piers Vitebsky, <http://www.thearctic.is/articles/cases/animalrights/franska/>

Les Indiens, défenseurs de l'animal menacé des grandes plaines, veulent en faire une cause internationale.

Attention, bisons fragiles

Rosalie Little Thunder, amérindienne sioux Lakota, prie pour que l'hiver ne soit pas trop rigoureux dans le Wyoming. Depuis plusieurs années, la présidente de la Seventh Generation Fund, une association de défense des droits autochtones, se bat pour la sauvegarde des bisons du parc de Yellowstone, la seule horde sauvage existant encore aux Etats-Unis. Et chaque hiver constitue une nouvelle menace. En 2001, Rosalie a expliqué à l'ONU, auprès du groupe de travail sur les peuples autochtones, en quoi la survie des bisons sauvages est essentielle et symbolique pour les Indiens des plaines (...)

Le bison a toujours été un animal sacré pour les Indiens des plaines, crucial dans leur culture. Et l'abattage d'un tiers du troupeau de Yellowstone, à l'hiver 1996-1997, par les éleveurs de bétail du Montana, a meurtri les tribus indiennes. *«Cela a été le pire moment de ma vie»,* se souvient Rosalie. Comme un rappel du massacre des quelque 60 millions de bisons orchestré à la fin du XIXe siècle pour venir à bout des «Peaux-Rouges». *«Entre 1860 et 1880, les bisons ont été éliminés par les Blancs pour nous enlever ce qui faisait notre vie : le cœur de notre culture, de notre spiritualité, mais aussi notre principale ressource et source d'alimentation.»*

En 1880, il n'en reste que quelques centaines aux Etats-Unis. Ils se réfugient au Wyoming tandis que les tribus indiennes, affamées et épuisées, se rendent. En 1902, pour éviter l'extinction, le parc national de Yellowstone (Wyoming) prend en charge vingt et un bisons : ils deviennent la première espèce animale protégée. Année après année, le troupeau prospère jusqu'à compter, en 1996, 3 500 têtes. Mais cette année-là, l'hiver est très rude. Neige épaisse et glace empêchent les bisons d'atteindre l'herbe. Leur instinct les pousse à migrer à la recherche de nourriture jusqu'au Montana, qui borde le parc national au nord et à l'ouest. Or les éleveurs du Montana craignent que les bisons transmettent à leurs bovins la brucellose, une maladie qui provoque l'avortement. Selon les services vétérinaires, la moitié des bisons de Yellowstone ont été exposés à la brucellose.

Alors, en quelque mois, éleveurs et fonctionnaires du Montana abattent, avec l'accord du parc, plus de 1000 bisons sans même vérifier s'ils sont porteurs de brucellose. Les tribus indiennes découvrent le massacre quand, amer détour de l'histoire, les autorités du Montana leur proposent d'en profiter pour s'approvisionner en viande... *«La manière dont on traite les bisons est celle dont on traite les Indiens, dit Rosalie. Comme nous, ce sont des survivants. Nos prophéties disent que tant qu'il y aura des bisons sauvages, nous survivrons.»*

Eliane PATRIARCA, Libération, 28 octobre 2003

CONSIGNE POUR LES CANDIDATS

* Préparation : 60 minutes

* Passation : 30 minutes environ

Cette épreuve se déroulera en deux temps :

1. EXPOSÉ

A partir des documents proposés, vous préparerez un exposé sur le thème indiqué, et vous le présenterez au jury.

Votre exposé présentera une réflexion ordonnée sur ce sujet. Il comportera une introduction et une conclusion et mettra en évidence quelques points importants (3 ou 4 maximum).

Attention :

Les documents sont une *source documentaire* pour votre exposé.

Vous devez pouvoir en exploiter le contenu en y puisant des pistes de réflexion, des informations et des exemples, mais vous devez également introduire des commentaires, des idées et des exemples qui vous soient propres afin de construire une véritable *réflexion personnelle*.

En aucun cas vous ne devez vous limiter à un simple compte rendu des documents.

2. ENTRETIEN

Le jury vous posera ensuite quelques questions et s'entretiendra avec vous à propos du contenu de votre exposé.

Thème de l'exposé : **Les écoles doivent-elles être mixtes ?**

Document n°1

Faut-il remettre en question la mixité ?

Hier, la question aurait paru absurde, tant la cause semblait entendue. Aujourd'hui, elle contraint les spécialistes de l'éducation à une réflexion aussi douloureuse qu'embarrassante. Et si la mixité scolaire n'était pas aussi bénéfique qu'on le croit? Aux Etats-Unis, berceau de la co-éducation - et de la discrimination positive - le mélange entre élèves des deux sexes n'est plus obligatoire dans les écoles publiques depuis février 2000. Ainsi en a décidé le très puritain George Bush, avec la bénédiction de la féministe Hillary Clinton. En Grande-Bretagne, en Suède, en Finlande ou encore en Allemagne, les établissements séparent parfois filles et garçons, dans les matières scientifiques notamment, où le sexe féminin est sous-représenté. En France, c'est l'enseignement catholique qui, le premier, a osé briser le tabou, en rediscutant des vices et vertus de la mixité depuis ses assises de décembre 2000. Et pour cause : les seuls établissements non mixtes de l'Hexagone sont des institutions privées, même si elles ne représentent que 5% environ des écoles, collèges et lycées. Le ministère de l'Education, lui-même, en appelle, dans un texte également daté de l'année 2000, à la promotion d' «une éducation fondée sur le respect des deux sexes». (...)

Moins taillés pour les études que leurs pères, les garçons supportent mal les lauriers de leurs rivales féminines

Deux constats récents ont imposé le débat: d'une part, la hausse des agressions sexuelles contre les adolescentes, à l'intérieur même des établissements. D'autre part, l'échec scolaire croissant des garçons. Les quelques chiffres publiés à ce jour donnent une idée de la dégradation du climat entre les élèves des deux sexes: sur 110 000 appels reçus par la ligne Jeunes écoute violence d'Ile-de-France en 2000, environ 4 000 avaient trait à des agressions survenues en milieu scolaire, essentiellement au collège. Durant l'année scolaire 2001-2002, les violences physiques à caractère sexuel ont représenté 1,13% des actes de violence recensés par le logiciel de l'Education nationale. (...)

Cruel paradoxe. Malgré la supériorité scolaire des filles, les enseignants eux-mêmes reproduisent les clichés sexistes, en favorisant inconsciemment les garçons. Une étude effectuée dans les années 1990 auprès d'un groupe de professeurs de physique de quatrième, des deux sexes, a révélé qu'entre deux bonnes copies, l'une rédigée par un garçon, l'autre par une fille, les enseignants notaient plus favorablement celle du garçon. D'autres enquêtes montrent que les enseignants interrogent plus souvent les filles que leurs camarades du sexe «fort» sur des sujets à connaître «par cœur». Mais ils demandent aussi plus souvent aux garçons de produire un raisonnement sur ce qu'ils ont appris. Bref, pour le corps enseignant, les filles réussissent grâce à leurs talents de «bûcheuses», tandis que les garçons échouent par paresse plutôt que par manque de dons. (...) En clair, les adolescentes souffrent d'un complexe d'infériorité par rapport à leurs comparses masculins, comme l'a montré cette sociologue de l'éducation dans un ouvrage de référence, *L'Ecole des filles* (L'Harmattan). Beaucoup s'interdisent, sans en avoir conscience, les filières dites «masculines» - les sciences, surtout - convaincues qu'elles ne seront pas à la hauteur. Les chiffres le prouvent: en 2000, les filles ne représentaient que 43,7% des effectifs en S (pour 82,5% dans les séries littéraires), 22,5% dans les écoles d'ingénieurs, et 14% à Polytechnique. Idem pour les voies technologiques.

Amorcé dès les années 1970, le retard des garçons ne fait pourtant que s'accroître. 20,5% des adolescents de 15 ans sont de mauvais lecteurs, pour seulement 10% des filles, d'après une enquête de l'OCDE réalisée en 2000. Les garçons redoublent davantage, sont plus souvent orientés par défaut vers les filières professionnelles, loupent plus fréquemment leur bac: leur taux de réussite à l'examen est, en moyenne, inférieur de 5 points à celui des filles. Ils sèchent et s'ennuient aussi beaucoup plus souvent en cours. Moins taillés pour les études que leurs pères, hier triés par la sélection scolaire, les fils du collège unique et de la massification supportent mal les lauriers de leurs rivales féminines. Et les experts de sonner l'alarme: «Il faut sauver les garçons.» Un enseignement séparé les sortirait-il de l'ornière? Permettrait-il aux filles de respirer un peu mieux, à l'abri des attaques sexistes? Comme pour la parité, l'idée de distinguer les individus - ici, les élèves - en fonction de leur sexe, fût-ce pour des motifs égalitaires, heurte de plein fouet nos valeurs laïques et universalistes. Comme pour la parité, les avis sont très partagés. Comment l'école peut-elle prendre en compte les différences entre les sexes sans renoncer à l'exigence d'égalité? Doit-on aménager la mixité ou tenter de trouver des réponses dans le cadre scolaire actuel?

Claire Chartier L'Express du 28 août 2003

«La mixité n'est pas un principe intangible»

Pour le sociologue Michel Fize, auteur des *Pièges de la mixité scolaire*, l'apprentissage séparé donnerait plus de chances aux filles

La mixité scolaire n'est pas la cause directe du sexisme ou de l'échec des garçons. Pourquoi s'en prendre à elle?

Pourquoi pas? On veut nous persuader que la mixité scolaire est dans la nature des choses, puisque la société elle-même est mixte, et qu'elle est démocratique en soi. Mais les faits prouvent le contraire. Arrêtons de nous enivrer avec de grands mots! La mixité n'est pas un principe intangible du droit scolaire, c'est un outil, qui doit servir aux deux combats de fond de notre société: l'égalité des chances et la transmission des valeurs de citoyenneté, fondées sur le respect et la tolérance. D'ailleurs, si la mixité est à ce point intouchable, pourquoi les filles ne font-elles jamais «mécanique auto» et les garçons «secrétariat» ou «paramédical»? Pourquoi les laisse-t-on jouer chacun de leur côté dans les cours de récréation à l'école primaire? Il y aurait une non-mixité acceptable, et une autre intolérable?

Apparue comme une nécessité évidente dans les années 1960 pour rompre avec les vieux clivages des sexes, la mixité n'a jamais fait l'objet d'un débat de fond. Pourquoi?

Aux yeux de Jules Ferry, la question essentielle était celle de la laïcité et de l'égalité de droit des individus devant l'instruction, pas du tout celle du mélange des sexes. Jusqu'à Mai 68, la morale sexuelle était trop pesante pour que la coéducation soit débattue publiquement. La mixité s'est imposée avec l'évolution des mœurs, mais surtout pour des raisons matérielles : avec les progrès de la scolarisation, l'Education nationale s'est trouvée à court de locaux et d'enseignants. Garçons et filles ont été mélangés par commodité. Ce n'est qu'en 1975 que la cohabitation des deux sexes a été officiellement posée comme principe organisateur avec la réforme Haby.

Quand l'Education nationale a-t-elle pris conscience que la mixité ne réglait pas d'elle-même la question de l'égalité des sexes à l'école?

Dès 1982, une circulaire donne pour mission à la mixité d'assurer la «pleine égalité des chances» entre les filles et les garçons par la «lutte contre les préjugés sexistes». Il aurait fallu aller plus loin, tenter d'imaginer une pédagogie différenciée. Malheureusement, au nom de la neutralité laïque, le système éducatif ne laisse aucune place aux différences. Les écarts de maturité et de rythme d'assimilation des connaissances entre les garçons et les filles ne sont jamais pris en compte. Nous confondons égalité et égalitarisme. La non-mixité, si elle est temporaire et optionnelle, peut apporter une aide sur mesure, au même titre que d'autres méthodes d'apprentissage.

Est-on sûr que les garçons réussiraient mieux s'ils étaient séparés des filles?

Nous manquons d'exemples, c'est vrai. Mais, dans les pays anglo-saxons, les jeunes filles de milieu populaire scolarisées dans des établissements non mixtes réussissent beaucoup mieux que les autres. Ce qui prouve que l'apprentissage séparé agit sur les résultats. (...)

Propos recueillis par Claire Chartier L'Express du 28 août 2003

Isabelle Cabat, professeur des écoles et membre de l'association Mix-Cité :

«C'est la mise en œuvre de la mixité qu'il faut blâmer»

«Il est grand temps de réfléchir aux effets de la mixité. Les comportements sexistes qu'elle reproduit enferment les garçons et les filles dans des rôles ne leur permettant pas de s'exprimer tels qu'ils sont. Mais il faut savoir ce que l'on veut: apprendre à vivre ensemble, ou les uns à côté des autres, dans des ghettos. Ce n'est pas le principe de la mixité que l'on doit blâmer, c'est sa mise en œuvre au quotidien. Les enseignants ne sont pas du tout mis en garde contre les clichés qu'ils véhiculent inconsciemment. Et leur formation ne leur donne aucun outil pour parler de ce type de discriminations en cours. Le problème est que le ministère de l'Education ne se donne pas les moyens de faire une vraie politique d'égalité des sexes à l'école. Rien que dans les manuels scolaires, il y a beaucoup à faire : on y lit encore que le droit de vote universel a été instauré en France en 1848, alors que les femmes ne l'ont obtenu qu'en 1945!»

Propos recueillis par Claire Chartier L'Express du 28 août 2003

Thème de l'exposé : **La malnutrition**

Document n°1

L'obésité s'étend désormais aux pays en voie de développement

L'Organisation mondiale de la santé n'hésite pas à parler d'"épidémie mondiale". Dans les zones urbaines des pays pauvres, les plats gras et sucrés, peu chers et immédiatement disponibles, concurrencent la nourriture traditionnelle, plus coûteuse et plus longue à préparer.

Toujours durement touchés par l'insuffisance alimentaire, les pays les plus pauvres de la planète souffrent désormais également de son contraire, c'est-à-dire de l'obésité. La FAO (Organisation pour l'alimentation et l'agriculture) estime que 95 % des personnes victimes de sous-alimentation chronique vivent dans les pays en voie de développement. Le colloque organisé par l'Institut national de la recherche agronomique (INRA), l'Institut de recherches pour le développement (IRD) et le Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement (CIRAD), sur le thème : "Le monde peut-il nourrir le monde ?", devait présenter, le 15 octobre à Paris, les politiques nationales et internationales susceptibles de remédier à ce fléau, ainsi que les questions sanitaires liées à la malnutrition et à la surnutrition.

Pour l'un des participants, Francis Delpuech, directeur de l'unité de recherche nutrition, alimentation et société de l'IRD, à Montpellier (Hérault), l'obésité est un mal nouveau qui frappe désormais les pays en développement, et non plus seulement les pays riches et industrialisés (Europe et Etats-Unis). Selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS), on comptait environ 200 millions d'obèses dans le monde en 1995. Cette évaluation atteindrait aujourd'hui les 300 millions de personnes, dont 115 millions dans les pays en développement. Et ce chiffre devrait encore augmenter dans les prochaines années. A tel point que l'organisation internationale n'hésite pas à parler "d'épidémie mondiale".

PEU DE MARGE DE MANŒUVRE

(...) Cette évolution de la surcharge pondérale et de l'obésité est constatée dans toutes les grandes régions du globe. En Tunisie, le taux de surpoids est passé d'environ 28 % à 42 % en 1997. Au Brésil, de 22 % en 1974 à 34 % en 1989. La Chine et l'Inde connaissent depuis dix ans une augmentation du taux de surpoids de 5 %. Dans les Caraïbes anglophones, 25 % des hommes et 50 % des femmes sont déjà obèses. L'obésité frappe également l'Afrique subsaharienne, où vivent la plupart des populations sous-alimentées du monde (12,1 %), et l'Egypte (33 %).

L'industrialisation de l'alimentation et le manque d'activité physique, associés à l'urbanisation, expliquent pour une grande part le développement de cette épidémie mondiale, que l'on rencontre surtout dans les villes des pays en voie de développement. Les populations passent alors d'un régime alimentaire traditionnel reposant sur les céréales, racines ou tubercules, comportant une faible proportion de lipides, peu de produits d'origine animale et une forte teneur en fibres, à une alimentation beaucoup plus riche en sucre, en lipides, en sel et, au total, en calories. Ce qui représente un changement considérable pour des populations qui ont, jusqu'à présent, surtout été confrontées à la pénurie.

Une étude portant sur 133 pays en développement indique que la migration dans les villes peut entraîner jusqu'à un doublement de la consommation de plats gras et sucrés, peu chers et immédiatement disponibles, au détriment d'une nourriture traditionnelle plus coûteuse et nécessitant un temps plus long de préparation. Selon les auteurs de l'article *Cahiers santé*, l'accès facile à des huiles peu onéreuses a joué un rôle prépondérant en raison d'une production industrielle généralisée à bas prix. Ce qui a entraîné la multiplication par quatre de la consommation des huiles végétales par personne dans le monde au cours des quarante dernières années. A cela s'ajoute la diminution de l'activité physique. L'accès à des moyens de transport, la mécanisation du travail et la sédentarisation, l'augmentation des loisirs passifs, comme le cinéma et la télévision, jouent certainement un rôle dans les changements observés dans les pays en voie de développement.

Malheureusement, seuls les milieux favorisés et plus éduqués sont capables de renverser cette tendance en prenant en compte cet aspect du problème dans leur vie quotidienne. On a ainsi constaté, chez les femmes urbaines de haut niveau socio-économique, au Brésil, 28 % de réduction de la surcharge pondérale de 1989 à 1997. " *Au final*, explique Francis Delpuech, *ce sont les pauvres qui sont les plus touchés par cette montée de l'obésité*, car ils n'ont que très peu de marge de manœuvre." Des pauvres, qui, s'ils mangent plus, ne mangent pas mieux. " *On pensait autrefois que si les régimes alimentaires étaient suffisamment énergétiques, les micronutriments suivraient*", explique ainsi Barbara Burlingame, fonctionnaire principale de la FAO. " *Mais les gens mangent de plus en plus de nourriture bon marché qui remplit l'estomac, sans fournir à l'organisme les oligo-éléments dont il a besoin.*"

Toutes ces données indiquent " *que le problème de la malnutrition devient plus complexe et que les stratégies de lutte des pays et des organisations internationales devront s'attaquer au triple fardeau qui pèse désormais sur les pays en développement : les maladies infectieuses, les carences alimentaires et les maladies chroniques liées à la surcharge pondérale*", précise Francis Delpuech. " *Les changements dans les systèmes alimentaires - depuis le champ jusqu'à l'assiette - nécessitent aussi de nouvelles politiques. Dans ce domaine, la recherche et l'action publique ont un rôle essentiel à jouer.*"

Christiane Galus *Le Monde* du 15 octobre 2003

Document n°2

Malgré les gains de productivité, la sous-alimentation affecte 840 millions de personnes

Malgré la montée des problèmes liés à l'obésité, la priorité absolue de la FAO reste la lutte contre la faim, car 840 millions de personnes continuent de souffrir chroniquement de sous-alimentation. " *Nous sommes donc bien trop loin de l'objectif fixé en 1996 par le Sommet mondial de l'alimentation, qui souhaitait réduire de moitié d'ici 2015 le nombre des victimes de la faim*", doit expliquer le directeur général de la FAO lors de la Journée mondiale de l'alimentation, jeudi 16 octobre, à Rome.

Jamais auparavant l'humanité n'avait produit autant de nourriture. " *Et nous disposons de technologies capables d'accroître considérablement la productivité des exploitations agricoles et de mieux maîtriser les ressources en eau*", précise-t-il. Ce qui manque, c'est la volonté politique de s'attaquer aux causes profondes de la faim sous toutes ses formes. Aussi, la journée du 16 octobre est-elle centrée sur une " *alliance internationale contre la faim*", qui devrait, espère la FAO, jouer un rôle de catalyseur, en mettant en commun les forces de chacun : producteurs d'aliments, consommateurs, organisations internationales, industries agroalimentaires, scientifiques, bailleurs de fonds, groupes religieux et organisations non gouvernementales.

"L'ÉCART SE CREUSE"

Si les centaines de millions d'affamés de la planète sont inacceptables, la situation alimentaire internationale donne pourtant, selon les spécialistes, " *des signes lents mais tangibles d'amélioration*". Ainsi, en cinquante ans, " *la quantité d'aliments disponible pour chaque habitant de la Terre est passée, en moyenne, de 2 320 à 2 800 kilocalories par jour*", expliquait, en 2002, Bertrand Hervieu, président de l'INRA, devant l'Académie des sciences morales et politiques. Une amélioration d'autant plus remarquable que, dans le même temps, la population mondiale a plus que doublé, passant de 2,5 milliards de personnes en 1950 à plus de 6 milliards aujourd'hui. " *Nous sommes dans un monde globalement mieux nourri. Malheureusement, il ne s'agit que de moyenne. Force est de constater que l'écart se creuse entre les pays en développement qui, progressivement, sortent de la pénurie chronique, et ceux qui stagnent ou régressent dans leur combat contre la faim.*"

Ainsi, en Amérique latine, en Asie de l'Est et du Sud-Est, et même au sein du sous-continent indien, de gros progrès ont été accomplis depuis trente ans. Mais les pays les plus défavorisés voient leur situation alimentaire se dégrader inexorablement. Le nombre de mal-nourris dans les pays les moins avancés a ainsi doublé au cours des trente dernières années, passant de 116 à 235 millions.

La malnutrition apparaît donc aujourd'hui comme le résultat d'une organisation inadéquate du système économique et politique. " *Les guerres, l'instabilité politique sont pour l'essentiel à l'origine des famines et des situations de pénurie qui règnent aujourd'hui dans le monde*", précisait encore Bertrand Hervieu. De plus, la malnutrition frappe ceux qui devraient contribuer à nourrir leurs concitoyens : " *Six cents millions de paysans pauvres, victimes de la baisse des prix dictée par la libéralisation des échanges, doivent amputer leurs réserves d'autoconsommation pour renouveler - sans y parvenir bien souvent - leur potentiel de production.*"

Malgré les progrès accomplis, la situation alimentaire mondiale reste donc préoccupante, surtout si on la met en relation avec les données démographiques. La population mondiale, malgré un net ralentissement, augmente. Et elle pourrait atteindre 9,3 milliards de personnes en 2050, et plafonner autour de 10,5 à 11 milliards à la fin du XXI^e siècle. Or, la croissance démographique concerne surtout les pays en voie de développement, qui connaissent aujourd'hui des problèmes de sous-alimentation et de mauvaise alimentation.

Christiane Galus *Le Monde* du 15 octobre 2003

CORRIGÉ ET BARÈME

I. COMPRÉHENSION ORALE (total sur 50 points, à diviser par 2 pour obtenir la note finale su 25)**PREMIERE PARTIE**

1. Citez 2 éléments qui conduisent à l'utilisation du cannabis : (2 points)
Deux éléments parmi : disponibilité du produit, goût de l'exploration, de l'expérimentation, de la transgression, réponse facile au mal être.
2. A quel danger s'expose-t-on en consommant ? (1 point)
à l'addiction, à la dépendance
3. Que dit le document ? Cochez la bonne réponse : (3 points)
 Les opposants à la libre consommation de cannabis ont toujours pensé que celui-ci était plus dangereux que le tabac.
X Dire que le cannabis est moins dangereux que le tabac est une idée reçue.
 Les nombreuses études sur la dangerosité relative du tabac et du cannabis ne permettent pas de dire lequel est le plus nocif.
4. Que signifie le sigle CIRC ? (2 points)
Collectif d'information et de recherche cannabique.
5. Pour quoi cette structure milite-t-elle ? (2 points)
Pour la dépénalisation.
6. Pour la personne interviewée, deux éléments montrent que cet objectif est pertinent et que l'action du CIRC ne doit pas être montrée du doigt. Lesquels ? (2 points)
Plusieurs rapports officiels parlent d'erreur historique **concernant la loi de 1970.**
La répression ne limite en rien la croissance de la consommation.
7. La loi de 1970 a permis : (2 points)
 de distinguer les concepts de légalisation et dépénalisation.
X de définir la consommation de cannabis comme un délit.
 de définir les produits dont la consommation est illicite.
8. Quelle constatation la personne interviewée fait-elle sur la consommation de cannabis au fil des ans ? (2 points)
Le cannabis est intégré culturellement dans la vie de beaucoup de gens. Son usage s'est banalisé.
9. Quelle est sa position par rapport à la consommation abusive d'alcool ? (2 points)
Malgré un nombre élevé d'alcooliques, il ne viendrait pas à l'idée de J-P Galland d'interdire l'alcool.
10. Citez trois raisons pour lesquelles l'auto production de cannabis contribue à la diminution des risques. (3 points)
Meilleure gestion de l'usage du cannabis.
Meilleure qualité du produit / moins dangereux pour la santé.
Pas de risque d'exposition à des produits plus dangereux **proposés sur le marché.**
11. Quel élément la MILT porte-t-elle au crédit du cannabis ? (2 points)
Les effets thérapeutiques.
12. Relevez les paroles de Nicolas Sarkozy qui synthétisent le mieux son point de vue : (2 points)
« Il n'y a que des drogues **interdites et des usagers qui transgressent la loi.** »
13. Dans les propositions suivantes, laquelle illustre le point de vue de Paolo Antonelli ? (3 points)
 Même s'il n'est pas toxicomane immédiatement, un fumeur de cannabis le devient tôt ou tard.
X Des actions de prévention doivent intervenir avant l'usage régulier du produit.
 La dépendance physique et psychique sont deux facettes d'un même problème.
14. Dans le phénomène de dépendance, quel est l'élément central ? (2 points)
L'existence / **la présence du produit**
15. Quelle est, pour Paolo Antonelli, la définition la plus juste de la toxicomanie ? (2 points)
La difficulté à se positionner comme une personne adulte capable d'assumer des choix.

DEUXIEME PARTIE**Document 1 :**

1. Le fait divers fait référence à : (2 points)

- une vente aux enchères exceptionnelle.
- un cadeau d'amour insolite.
- une découverte historique de grande valeur.

X une acquisition étonnante.

2. Le document parle : (2 points)

- d'un fruit de la passion.
- X d'un lychee.**
- des deux.

Document 2 : (2 points)

Le spot publicitaire dont vous avez entendu un extrait cherche à promouvoir :

- une profession.

X une technologie.

- un placement bancaire.

Document 3 :**Interviewée numéro 1 :**

Quelle est sa position par rapport au droit de grève ? (2 points)

- Tout à fait favorable.

X Plutôt pour.

- Réservée.
- Plutôt contre.

Pour cette personne : (2 points)

- Les conditions de travail des grévistes sont pénibles.
- Les usagers ne devraient pas se laisser manipuler par les grévistes.

X Une bonne organisation permet d'éviter les désagréments.

Interviewé numéro 2 :

1. Quelle est sa position par rapport au droit de grève ? (2 points)

- Totalemment favorable.
- Totalemment défavorable.

X Ne se prononce pas.

2. Selon lui, (2 points)

- le droit de grève a vieilli.

X les usagers sont prioritaires.

- la défense du service public manque de continuité.

Interviewé numéro 3 :

1. Quelle est sa position par rapport au droit de grève ? (2 points)

- Défavorable.

X Réservé.

- Ne se prononce pas.

2. Selon lui, (2 points)

- il est aujourd'hui nécessaire de modifier la Constitution.
- prendre les usagers en otage est un bon moyen de pression.

X le droit de grève a des limites.

II. COMPRÉHENSION DE L'ÉCRIT (total sur 50 points, à diviser par 2 pour obtenir la note finale su 25)

A) Questions sur l'ensemble du texte

1. Quel est le but poursuivi par Maupassant dans ce texte ? (3pts)
 Défendre la notion de progrès en littérature.
X Analyser et comparer des écoles littéraires.
 Affirmer la supériorité d'une école littéraire.
2. Maupassant évoque deux écoles littéraires distinctes. Résumez en une phrase (sans reprendre les mots du texte) quelle conception de l'œuvre littéraire défend chacune de ces écoles. (6 pts)

désignation	Conception de l'œuvre littéraire
* école <i>poétique</i>	<i>Transformer la réalité et en donner une image idéale afin de séduire et impressionner le lecteur.</i>
* école <i>réaliste</i>	<i>Se fonder sur la vie de tous les jours pour en donner l'image la plus exacte et la plus précise possible</i>

B) Première partie du texte (lignes 1 à 15)

3. Selon Maupassant...
- a) ... le critique doit-il refuser de juger une œuvre qui cherche à illustrer une théorie particulière ? (2 pts)
 OUI *X NON* On ne sait pas
- b) ... quelle doit être l'attitude du critique devant une œuvre littéraire ? (3 pts)
 Il doit accepter la perspective de l'artiste et renoncer à tout jugement de valeur.
X Il doit juger l'œuvre en fonction des objectifs que l'artiste s'était fixés.
 Il doit tout d'abord s'assurer que l'œuvre repose sur une théorie valable.
- c) ... qu'est-ce qui doit guider un *écrivain* dans le choix de faire une oeuvre soit poétique, soit réaliste ? (3 pts)
X Son caractère et sa vision du monde.
 La nature du sujet qu'il veut traiter.
 Le courant littéraire dont il fait partie.
4. Quels adjectifs synonymes Maupassant utilise-t-il pour désigner les écoles ou les auteurs « poétiques » et « réalistes » ? (2 pts)
 * idéaliste → synonyme : *idéaliste*
 * réaliste → synonyme : *naturaliste*

C) Deuxième partie du texte (lignes 16 à 52)

- 6 . Dans quelle mesure peut-on dire que l'œuvre d'un romancier « réaliste » a une valeur sociologique ? (4 pts)
le romancier réaliste accorde une grande importance aux facteurs, économiques, sociaux et politiques qui influencent les individus, leurs comportements et leurs passions.

7. Vrai, faux, on ne sait pas ? Cochez la case correspondante.

(6 pts)

	VRAI	FAUX	?
Le romancier réaliste reproduit la réalité telle quelle est , sans apporter le moindre changement.		X	
Les procédés utilisés par le romancier réaliste sont plus complexes et plus discrets que ceux des romanciers précédents.	X		
Dans un roman réaliste, l'action dure en moyenne dix ans.			X

D) Troisième partie du texte (lignes 53 à 90)

7. Quel est l'idée essentielle exposée dans cette troisième partie ?

(3 pts)

- Les œuvres romanesques sont toujours inférieures à la réalité.
 X Les vrais œuvres romanesques sont supérieures à la théorie qu'elles illustrent.
 Les romans réalistes ne sont qu'une illusion sans véritable avenir.

8. Expliquez la distinction que fait Maupassant entre le « vrai » et le « vraisemblable ».

(5 pts)

Exemple de réponse : Le vrai désigne ici des faits qui se sont effectivement produits, même s'ils peuvent paraître exceptionnels ou incroyables ; le vraisemblable, des faits que tout le monde peut comprendre et accepter comme vrais, car ils reflètent la réalité habituelle de la vie courante.

9. Quel doit être l'objectif essentiel d'un véritable romancier réaliste ?

(4 pts)

Dégager des événements réels une vision plus synthétique, « philosophique » de la vie.

10. D'un point de vue technique, quelles sont les trois raisons qui font que le roman réaliste ne peut pas être une simple « photographie » de la vie réelle ?

(6 pts)

- * Il est impossible de reproduire dans une œuvre tous les événements de la vie, le romancier doit forcément faire un choix.
- * *La vie est par nature imprévisible et pleine d'évènements fortuits. Le romancier doit écarter ce qui est accessoire ou gênerait la logique de son récit.*
- * *Dans le roman, les événements ne sont pas livrés de manière brute ; l'image que l'écrivain donne de la vie est le résultat d'une composition artistique.*

11. Selon Maupassant, « ... Les réalistes de talent devraient plutôt s'appeler des Illusionnistes » (l. 78). Cela signifie que :

(3 pts)

- Ils peuvent faire croire à leur lecteur des choses totalement invraisemblables.
 X Ils peuvent imposer au lecteur la vision personnelle et subjective qu'ils ont du monde.
 Ils permettent au lecteur de garder ses illusions sur le monde.

III. PRODUCTION ÉCRITE (25 POINTS)

Épreuve n°1 : Synthèse de textes en français de spécialité (13 points)

SAVOIR-FAIRE	
<p>Restitution du contenu des documents</p> <ul style="list-style-type: none"> - compréhension globale : capacité à dégager le thème et la problématique communs aux documents - mise en relation des documents - sélection des informations/idées essentielles - présentation et hiérarchisation de ces informations/idées dans un plan personnel - aptitude à reformuler - objectivité (respect de la perspective adoptée dans chaque document) 	7
MAÎTRISE DE LA LANGUE	
<ul style="list-style-type: none"> - compétence lexicale - compétence morpho-syntaxique générale - utilisation maîtrisée des connecteurs et articulateurs - degré d'élaboration des phrases - maîtrise de l'orthographe, de la ponctuation et de la mise en page 	6

Épreuve n°2 : Essai argumenté (12 points)

ADEQUATION ET ORGANISATION DE LA REFLEXION	
<ul style="list-style-type: none"> - Respect du sujet proposé - Précision et cohérence des idées, arguments et exemples - Capacité à présenter une réflexion organisée (introduire, développer, conclure) - Clarté des enchaînements, lisibilité 	7
<ul style="list-style-type: none"> - Respect du sujet proposé - Précision et cohérence des idées, arguments et exemples - Capacité à présenter une réflexion organisée (introduire, développer, conclure) - Clarté des enchaînements, lisibilité 	<p style="margin: 0;">4</p> <p style="margin: 0;">3</p>
MAÎTRISE DE LA LANGUE	
<ul style="list-style-type: none"> - compétence lexicale - compétence morpho-syntaxique générale - utilisation maîtrisée des connecteurs et articulateurs - degré d'élaboration des phrases - maîtrise de l'orthographe, de la ponctuation et de la mise en page 	5

IV. EXPRESSION ORALE (25 POINTS)

<u>Exposé</u>	
<p>* Structuration de l'exposé :</p> <ul style="list-style-type: none"> - adéquation de l'exposé au thème proposé - capacité à poser et introduire le débat - présentation hiérarchisée des informations et des idées - mise en valeur des points forts et des articulations essentielles - capacité à conclure 	3
<p>-----</p> <p>* <i>Capacité à utiliser des sources documentaires :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - regard critique sur les textes (sources, dates, position de l'auteur, fiabilité des informations données) - capacité à en extraire et utiliser les informations importantes par rapport au thème d'exposé proposé. - capacité à intégrer ces informations dans une réflexion personnelle 	2
<p>-----</p> <p>* <i>Qualité et organisation des idées :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - capacité à présenter des points de vue, à argumenter, à nuancer - capacité à illustrer sa réflexion (choix d'exemples pertinents) - capacité à mobiliser les connaissances fondamentales dans la spécialité choisie 	4
<u>Entretien</u>	
<p>* capacité à réagir aux sollicitations de l'interlocuteur, à dialoguer</p>	4
<p>* capacité à:</p> <ul style="list-style-type: none"> - apporter des précisions, rectifier, compléter - défendre ou nuancer sa position - relancer ou élargir le débat 	4
<u>Qualité linguistique (exposé + entretien)</u>	
<p>* compétence linguistique</p> <ul style="list-style-type: none"> - phonétique, prosodie, fluidité - morpho-syntaxe <p>* degré d'élaboration du discours</p> <ul style="list-style-type: none"> - richesse du lexique - élaboration des phrases - aptitude à varier l'expression 	8

NB : L'enregistrement sur cassette comporte l'ensemble des consignes ainsi que les temps de pause entre **les écoutes**. Le surveillant ne doit donc pas intervenir sur le magnétophone avant la fin de l'épreuve.

[Mise en route du magnétophone]

DELFL, niveau C1 du Cadre Européen de Référence pour les Langues, épreuve orale collective

Première partie

*Vous allez entendre **deux fois** un enregistrement sonore de **6 minutes environ**.*

- * Vous aurez tout d'abord **3 minutes pour lire les questions**.
- * Puis vous écouterez une première fois l'enregistrement.
- * *Vous aurez ensuite **3 minutes** pour commencer à répondre aux questions.*
- * Vous écouterez une deuxième fois l'enregistrement.
- * *Vous aurez encore **5 minutes** pour compléter vos réponses.*

*La colonne à droite du questionnaire est un **espace de brouillon** que vous pouvez utiliser librement pour prendre des notes. Cependant, seules les réponses portées dans la colonne de gauche seront prises en compte lors de la correction.*

- Lisez maintenant les questions. Vous avez trois minutes.

[pause de 3 minutes]

Première écoute

Disponibilité du produit, goût de l'exploration, de l'expérimentation, de la transgression, réponse facile au mal être de certains adolescents, quelles que soient les motivations, il est bon de rappeler que la consommation de cannabis comporte des risques au nombre desquels on retiendra celui de l'addiction c'est-à-dire la dépendance. Par ailleurs, si la dangerosité moindre du cannabis pour la santé par rapport à celle du tabac ne faisait aucun doute il y a encore quelques années, même pour les farouches opposants à sa libéralisation, avec la multiplication des études sur ce produit, les idées reçues sont partie progressivement en fumée. De nombreuses enquêtes ont notamment mis l'accent sur le lien possible entre consommation de cannabis et développement de troubles dépressifs. Malgré ces arguments, au CIRC, collectif d'information et de recherche cannabique, on reste plus que jamais mobilisé sur le terrain de la dépénalisation, Jean-Pierre Galland :

« On peut dire quand même de toutes les drogues, qu'elles soient licites ou illicites, le cannabis en a donné la preuve, c'est une des drogues les plus faciles à gérer et donc nous pensons qu'elle ne mérite pas la pénalisation ou du moins qu'elle ne mérite pas d'être stigmatisée comme elle l'est actuellement. Parce que bon, tous les rapports qui ont été faits, des rapports qui ont souvent d'ailleurs été des rapports officiels, qui ont été voulus par les gouvernements comme le rapport Enrion, le rapport Roque, en France, ils disent tous la même chose. Ils disent que la pénalisation du cannabis est une erreur historique donc il faudrait dépénaliser le cannabis, voire le légaliser et la répression n'a jamais rien donné puisque en France, depuis que la loi existe en 1970, le 31 décembre 1970 exactement, en fait en 70 il y a eu 800 interpellations pour cannabis. En 2002 y en a eu 100 000 et ça représente qu'un petit nombre des fumeurs de cannabis. Donc je veux dire au fil des ans, au fil des époques, parmi toutes les drogues elle est restée et aujourd'hui non seulement le cannabis est banalisé mais en plus je pense qu'il est intégré, intégré culturellement dans la vie de beaucoup de gens donc c'est vrai que si on le légalisait, demain, il y aurait toujours des gens pour faire un usage je dirais abusif du cannabis, ou pour être malade de leur usage, or ces gens-là, ben ils arrêteraient de fumer du cannabis ou ils iraient voir un médecin, un psychiatre. On a deux millions cinq cents mille alcooliques en France, il ne me viendrait pas à l'idée moi personnellement d'interdire l'alcool.

- Est-ce que vous avez pas peur d'une escalade par exemple, est-ce que les jeunes qui consomment aujourd'hui du cannabis en cachette le jour où c'est légalisé, ils passent à la vitesse supérieure, ils en consomment beaucoup plus, en excès peut-être ?

- Ben, je ne pense pas parce que je pense que justement il y a eu par exemple des études intéressantes de faites en ... je crois que c'est en Belgique où ils ont fait des études sur les gens qui auto produisaient quand on autoproduit son propre cannabis et en fait ces gens-là d'après eux ils géraient mieux leur usage que sur le marché noir où on est obligé d'aller acheter une certaine quantité de cannabis, enfin, c'est pas du tout la même chose, je pense qu'on apprend mieux à gérer son usage si on autoproduit par exemple et c'est vrai que le CIRC depuis quelques années milite pour l'autoproduction, et en fait pour nous auto produire du cannabis c'est faire de la réduction des risques, dans des systèmes d'autoproduction, et nos arguments nous allons les chercher dans des documents officiels par exemple de la MILT la mission interministérielle de lutte contre la drogue la toxicomanie dont le discours a changé à partir de 1999, et en fait quand nous disons « Auto produisez » aux gens qui fument du cannabis, on veut leur dire ça vous évitera de fumer du shit coupé au henné, à la colle, à la paraffine, qui est dangereux pour la santé, ça vous permettra aussi de ne pas aller dans les cités ou ailleurs on vous proposera d'autres drogues qui sont plus difficiles à gérer que le cannabis et que vous goûterez peut-être par curiosité et aussi c'est reconnaître, parce que la MILT le reconnaît, les effets thérapeutiques du cannabis que moi-même quand j'ai créé le CIRC je ne connaissais pas. On a reçu de très nombreux témoignages de gens qui n'avaient pas le profil, excusez-moi du terme, du défoncé, et qui en fait utilisaient le cannabis parce que ça soulageait leurs maux, ils étaient atteints de sclérose en plaques ou ils étaient en train de subir une chimiothérapie et ces gens-là avaient besoin du cannabis, et ils en ont encore besoin d'ailleurs. Donc je trouve que par rapport au cannabis on devrait avoir une politique un peu plus intelligente que l'on a actuellement, avoir un discours surtout qui soit pas un discours dramatisant ou stigmatisant comme l'a été par exemple celui de Nicolas Sarkozy lorsqu'il a été auditionné par le Sénat où le CIRC était entendu lui aussi d'ailleurs.

Le projet de Nicolas Sarkozy propose la création d'une échelle de sanctions adaptées qui permette de punir réellement et rapidement tant les mineurs consommateurs occasionnels de cannabis ou d'ecstasy, autre drogue, que les usagers d'héroïne qui refusent les soins. Pour le ministre, je cite « il n'y a pas de drogue douce ou de drogue dure, il n'y a pas de petite consommation personnelle, il n'y a pas d'expérience individuelle, il n'y a pas de jeunes libres et branchés, il n'y a que des drogues interdites et des usagers qui transgressent la loi », fin de citation. Quant à l'analyse du psychologue de SOS drogue internationale, elle est beaucoup plus nuancée, Paolo Antonelli :

- Sommes-nous des drogués quand on fume du cannabis ?

- Non, je pense que quand on fume du cannabis on est quelqu'un qui fume du cannabis. Pour parler de drogué, j'aime pas trop ce mot mais euh, il faut qu'il y ait une dépendance importante, éventuellement qu'on ait déjà structuré un monde qui ne tourne plus autour que de cette question du produit, donc il faut du temps pour devenir un toxicomane mais il est clair qu'il vaut mieux intervenir en amont. Pour moi dépendance physique ou dépendance psychique, je dirais peu importe même si ce n'est pas la même chose, on est d'accord mais peu importe, à partir du moment où il y a dépendance, ben on peut effectivement avoir un fonctionnement toxicomaniaque de drogué parce que cette dépendance psychique est tellement importante, l'utilisation du produit est tellement vitale que pour pouvoir fonctionner, il y a besoin de ça et que de ça donc on peut parler effectivement là de drogué mais fumer du haschich n'équivaut pas à être toxicomane ou dépendant.

- Alors, que risque-t-on en étant dépendant ?

- Ben la chose qu'on risque le plus, c'est celle que je viens d'évoquer c'est-à-dire que le monde ne peut exister que si le produit existe, donc c'est une limite fondamentale à la liberté individuelle, à la capacité de choisir, à la possibilité de se positionner en tant que personne adulte face au monde c'est-à-dire d'accepter qu'il y a des choses que malheureusement mais c'est la réalité on ne peut pas avoir, on ne peut pas atteindre que d'autres par contre on pourra les avoir en faisant un peu d'efforts et que d'autres peut-être plus facilement on pourra les atteindre euh, la toxicomanie c'est entre autres ça, la difficulté à se positionner effectivement comme une personne capable d'assumer des choix.

[RFI Magazine Haute Tension]

[pause de 3 minutes]

Deuxième écoute

[seconde lecture du document 1]

[pause de 5 minutes]

Deuxième partie

Vous allez entendre **une seule fois** plusieurs courts extraits radiophoniques.

Pour chacun des extraits,

- * Vous aurez entre **20 secondes et 50 secondes** pour lire les questions.
- * Puis vous écouterez l'enregistrement.
- * Vous aurez ensuite entre **30 secondes et 1 minute** pour répondre aux questions.

Document 1 : lisez les questions. Vous avez 20 secondes.

[pause de 20 secondes]

Ecoute du document 1. Vous aurez ensuite 30 secondes pour répondre aux questions.

Le mot de la fin ce soir, c'est quand on aime, on ne compte pas. En Chine, un lychee a été vendu 67 000 euros. Bon, il provient d'un arbre quatre fois centenaire qui autrefois servit à nourrir les empereurs de Chine. Celui ou celle qui a acheté ce lychee est vraiment très attaché à l'histoire. C'est un fruit de la passion qu'il vient d'acquérir.

[pause de 30 secondes]

Document 2 : lisez les questions. Vous avez 20 secondes.

[pause de 20 secondes]

Ecoute du document 2. Vous aurez ensuite 30 secondes pour répondre aux questions.

- Ah, ben tiens, j'ai rencontré un genre de sorcier, tu vois, qui peut te faire devenir milliardaire. Faut juste lui donner 200 euros un soir de pleine lune.

- Ouais, et moi je connais un conseiller info énergie qui m'a démontré qu'en installant une nouvelle chaudière, on pouvait économiser jusqu'à 30% de sa facture de chauffage. Ça fait justement à peu près 200 euros par an. Tu vois, hein, ça c'est pas sorcier.

[pause de 30 secondes]

Document 3 : lisez les questions. Vous avez 50 secondes

[pause de 50 secondes]

Ecoute du document 3. Vous aurez ensuite 1 minute pour répondre aux questions.

Défense du service public en France. C'est classique, vous le savez, il y a les pour et les contre, ceux qui estiment que les fonctionnaires payés par les contribuables ne sont pas à plaindre, loin de là et sont là pour servir le public, et puis ceux qui pensent que les revendications sont légitimes. Quelques réflexions recueillies hier dans les rues de Paris par Brunissant Desourdan.

- Ben, c'est une bonne chose qu'ils fassent la grève, parce que faut pas se laisser faire, mais bon après c'est sûr que pour ... c'est pénible mais, je le comprends. Je ne sais pas, ça ne m'embête pas tant que ça en fait.

- Et matériellement des fois c'est un peu compliqué.

- Oui, c'est un peu compliqué mais j'arrive toujours à me débrouiller si je le sais à l'avance, y a pas de problème. Non, j'prends pas ça mal du tout quoi.

- Défendre le service public en faisant grève, je trouve ça un peu contradictoire. Parce que justement il y a une notion de continuité dans le service public, donc il faut que les usagers puissent à tout moment se servir du service public justement.

- Si le droit de grève est inscrit dans la Constitution, les abus ne le sont pas. Par conséquent, faut quand même penser aux usagers. Faudra instaurer tôt ou tard un service minimum, parce que ya pas de raisons qu'on soit pris en otage.

[pause de 1 minute]

L'épreuve est terminée. Veuillez poser vos stylos.

[Arrêter le magnétophone]